OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DU « SIGNACULUM DOMINI »

Dans les chapitres précédents, nous avons constaté successivement :

1° Que, durant le IVe siècle, un signe apparut dans l'iconographie chrétienne, qui évoque symboliquement les cinq blessures que le Christ Jésus reçut sur la croix ;

2° Que, presque aussitôt, la liturgie chrétienne employa cet emblème pour en marquer la pierre sacrée de ses autels et le cierge pascal qui, tous deux, représentent le corps de l'Homme-Dieu dans la Symbolique catholique ;

3° Que cet emblème, le *Signaculum Domini*, fut usité dans l'Église en même temps que les plus vénérables symboles de Jésus-Christ, la Croix, l'Ancre, le Poisson, le Dauphin, la Colombe, le Chrisme sous toutes ses formes, l'Alpha et l'Omega, les grands emblèmes eucharistiques, etc., et que sa faveur se prolongea durant le Moyen-Âge plus intensément que celle de la plupart des autres symboles.

4° Que nous trouvons l'emblème des Cinq-Plaies non seulement sur les autels et le cierge pascal, mais encore sur les objets et les vêtements liturgiques, sur les monnaies, sur les armes offensives et défensives, sur les produits de l'industrie céramique, sur ceux de l'art sculptural et de l'art du livre, sur les bijoux et les ivoires, dans toutes les branches de l'Héraldique et de la Sigillographie. Et si nous avions voulu pousser plus avant les recherches, nous l'aurions certainement rencontré, sur les objets ménagers, sur le vieil outillage des artisans, sur les meubles et les instruments anciens les plus divers ;

5° Que cette extraordinaire fréquence d'emploi a consacré le *Signaculum Domini* pour toujours et que nous sommes aujourd'hui forcés d'admettre que cet emblème des plaies de Jésus fut l'une des plus fortes expressions d'amour et de confiance du peuple chrétien envers son Rédempteur.

6° Qu'il est encore représenté sur les autels, sur le cierge pascal, sur les armoiries de Jérusalem et du Portugal, sur les insignes des Chevaliers du Saint-Sépulcre, sur de nombreux objets de piété fabriqués dans Jérusalem et la Palestine ;

7° Que malgré cet emploi actuel et restreint, les neuf dixièmes et plus du peuple chrétien ne le connaissent plus, et que beaucoup, parmi ceux qui, par situation personnelle, l'emploient encore, n'en connaissent ou n'en comprennent point l'exacte signification ;

8° Enfin que, sur le plus grand nombre des reproductions anciennes du *Signaculum Domini*, la pièce qui correspond à la blessure du cœur du Crucifié,

croix, point, croissant, cœur, fleur, losange, annelet, etc… est de dimensions plus importantes que celles des autres pièces ou plus ornée qu'elles. Cette volonté de la différencier des autres correspond à une vénération plus grande, plus affectueuse pour cette blessure que pour celles des mains et des pieds. Nous verrons plus loin que ce culte particulier de la blessure latérale a conduit tout naturellement à l'extériorisation du culte du Cœur de Jésus sous sa forme anatomique, qu'elle contenait en puissance et vers lequel elle aiguillait forcément la pensée, mais là, comme en tout cas semblable, la pensée a devancé nécessairement le symbole chargé de l'interpréter.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.